

Mémoire :

À la recherche d'un consensus

Dans le cadre :

Dossier du BAPE sur le Projet de
construction d'un complexe de
liquéfaction de gaz naturel à Saguenay

Par :

Philip Simard, citoyen de Chicoutimi–Nord

À :

Saguenay, le 22 octobre 2020

Table des matières

Présentation de l'auteur :	3
Résumé :	4
Retour sur le processus :	4
Le secteur énergétique canadien :	6
Transition :	7
Méthane :	8
Dioxyde de carbone :	9
Date butoir :	10
Notre hydroélectricité :	11
Conclusion :	12
Annexe 1 :	13
Annexe 2 :	14

Présentation de l'auteur :

Je, Philip Simard, présente ce mémoire à titre personnel selon mes expériences vécues, mes valeurs et mes idées.

J'ai représenté la région du Saguenay–Lac–Saint–Jean à l'Expo–sciences provinciale ; je suis boursier de la fondation du Cégep de Chicoutimi en Sciences Nature et boursier de la l'Association de l'exploration minière du Québec pour des études en génie géologique à l'Université du Québec à Chicoutimi.

J'ai exploré le Québec, travaillé dans la petite et la grande entreprise, dans la fonction publique, administré des organismes sans but lucratif, des organismes paragouvernementaux et des coopératives.

Présentement, je suis adjoint parlementaire du député fédéral de Chicoutimi–Le Fjord.

Je crois qu'il importe plus de faire mieux aujourd'hui que ce que nous avons fait hier.

Je crois que chaque individu est responsable du mieux-être de sa communauté.

Je me définis comme ayant des valeurs de responsabilité, d'équité, de curiosité et de créativité.

Résumé :

Le projet de GNL Québec Inc. divise la population du Saguenay–Lac–Saint–Jean et cela est triste.

La région est sur le déclin, tant économiquement que démographiquement ; son économie doit donc se diversifier.

Il est aussi vrai que nous devons nous libérer des énergies fossiles et protéger la biodiversité de la planète.

Par ailleurs, je crois qu'en 2050, la transition devra être complétée et que nos lois devront interdire l'utilisation d'énergie de sources fossiles (charbon, pétrole et gaz naturel).

Notre hydroélectricité doit être utilisée avant tout pour faire travailler des Québécois et des Autochtones.

Je fais confiance au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), qui saura évaluer judicieusement le projet.

Retour sur le processus :

Dans le cadre de mon travail, j'ai été appelé à suivre les étapes des évaluations environnementales du projet autant auprès de l'Agence canadienne en évaluation environnementale qu'auprès du BAPE.

Lorsque j'ai assisté à la période de questions, le 21 septembre dernier, j'ai été rempli de chagrin et de désolation.

J'ai trouvé qu'il y avait trop peu de personnes qui venait réellement à la recherche de réponse : la majorité étant déjà campée dans l'un ou l'autre des camps et refusant toute écoute.

J'ai aussi remarqué des divisions entre générations, voire entre sexes également. J'y ai même entendu des insultes provenant de chacun des camps et parfois même d'élus.

Pourtant, je crois que nous avons tous à gagner d'écouter autrui et de favoriser une saine réflexion pour enfin se comprendre.

On entend du camp des gens en faveur du projet que la région est sur le déclin, tant économiquement que démographiquement, et que son économie doit se diversifier.

Mais lorsqu'ils vont utiliser leurs automobiles pour démontrer leur appui en se justifiant d'être carbo-négatifs, ils oublient que le premier et le meilleur geste pour la planète, c'est d'abord de ne pas utiliser l'énergie.

On entend du côté des opposants au projet qu'il faut se retirer des énergies fossiles et protéger la biodiversité de la planète.

Mais lorsqu'ils s'attaquent à un projet canadien, ils ne prennent pas en compte que la problématique est planétaire et qu'il faut plus de ressources, de technologies et de savoir-faire canadiens dans le monde.

Pouvons-nous nous entendre ?

Le secteur énergétique canadien :

Le Canada est un pays de ressources naturelles.

Ce sont ces ressources naturelles, qui nous permettent de se payer un filet social enviable.

Depuis plusieurs années, notre balance commerciale est négative ; le pétrole, le gaz naturel et les produits dérivés du pétrole comptent pour un total, en 2019, de 112,6 milliards et représentent 19 % de nos exportations.

Le Canada est le 4^e exportateur de pétrole et le 6^e exportateur de gaz naturel au monde ; parmi les 10 plus grands producteurs, il est le premier en matière d'impact environnemental, social et de gouvernance.

Préférons-nous laisser le marché libre à ces nations moins soucieuses ?

Personnellement, je nous fais plus confiance. Notre gouvernance motive le secteur à investir dans l'amélioration de son impact. Je crois que chaque Canadien, y compris ceux qui travaillent dans le secteur énergétique, contribue chaque jour à faire mieux qu'il n'a fait hier.

Transition :

Nous devons accélérer la transition.

Je trouve réaliste et pragmatique les scénarios, qui nous invitent d'abord à réduire notre consommation énergétique et puis à réduire l'utilisation du pétrole et du charbon en passant par l'augmentation de l'utilisation de gaz naturel, de nucléaire et d'énergie de source renouvelable.

Présentement, selon l'Agence internationale de l'énergie, l'hydroélectricité et les autres énergies comme le solaire et l'éolien comblent 4,55 % des besoins énergétiques mondiaux et 9,49 % si on inclue le nucléaire. (Voir annexe 1)

Le projet de la Romaine produit 8 TWh annuellement (687,88 ktep) ; il a pris 11 ans à construire et a coûté entre 6,5 milliards et 9 milliards ; selon une règle de 3, le projet de la Romaine comble 0,0048 % des besoins énergétiques mondiaux.

Dans cet ordre d'idées, il nous faudrait plus de 20 000 Romaine pour répondre aux besoins en énergie aujourd'hui.

Il serait donc nécessaire de construire 2 480 Romaine uniquement pour combler la production d'électricité mondiale qui ne provient pas de l'hydroélectricité, du solaire et de l'éolien. (Voir annexe 2)

Mondialement, la demande en énergie sera croissante, parce qu'il y aura plus d'humains sur la planète, plus d'humains qui vont atteindre la classe moyenne, qui vont vouloir leur propre auto, leur propre maison, une maison plus grande, et ainsi de suite.

Pour moi, le gaz naturel est une énergie de transition.

Il l'est parce que, selon moi, entre le charbon, le pétrole et le gaz, il est celui des trois qui sera le plus facile à remplacer par une source renouvelable comme le gaz naturel renouvelable ou l'hydrogène.

Et pas seulement sur la base qu'il est moins polluant que le charbon.

Méthane :

Considérant tout le cycle de vie du gaz naturel, je dois encore être convaincu que le gaz naturel, surtout celui non-conventionnel, est une source moins polluante que le charbon, et cela à cause du méthane qui peut s'échapper en cours de route.

Le méthane est connu pour être un gaz à effet de serre au moins 20 fois plus dommageable que le dioxyde de carbone. C'est aussi une ressource avec un intérêt économique pour le promoteur, il a donc avantage à tout faire pour réduire les fuites possibles.

Collectivement, que le projet se réalise ou non, c'est aussi un défi à surmonter. Nous devons donc apprendre à vivre les changements climatiques, ce qui signifie qu'il faut surveiller ce qui se passe avec la fonte du pergélisol dans le Grand Nord canadien.

Nous devons innover pour capter davantage de gaz à effet de serre ; l'un des premiers que nous devons réussir à capter économiquement est le méthane.

L'industrie est ouverte à innover, mais pour cela elle doit faire des profits.

C'est un coût inévitable que nous aurons à assumer et, comme contribuable, je veux l'aide de l'industrie.

Dioxyde de carbone :

Selon moi, apprendre à vivre les changements climatiques, c'est aussi réutiliser le carbone que nous avons extrait du sous-sol et renvoyé dans l'atmosphère.

Le gaz carbonique est aussi un fertilisant. Il faut aider nos sols, nos forêts et nos terres agricoles à capter ce carbone.

Je trouve prometteuses les solutions de régénération des sols et l'utilisation de dioxyde de carbone capté dans des serres.

Est-ce que cela peut créer suffisamment, et ce, dans un laps de temps acceptable et de manière économiquement viable pour nous fournir en gaz naturel renouvelable ?

Cela ne signifie pas de donner un chèque en blanc pour extraire toujours plus de ressources fossiles ; les ressources fossiles restent des ressources non renouvelables et ne sont pas infinies.

Le dioxyde de carbone est aussi un poison qui contribue à l'acidification des océans. De plus, si nous avons suffisamment de carbone dans le cycle du carbone pour subvenir à nos besoins énergétiques, ça devient ridicule de continuer d'en extraire de notre sous-sol.

Date butoir :

Si le projet est accepté, je crois qu'il doit venir avec une date de péremption. Je crois que, collectivement, nous n'exploiterons plus de ressources fossiles d'ici 2050.

À titre d'exemple, le Bloc québécois avait été créé pour faire une transition, jusqu'au vote référendaire et le temps de négocier la souveraineté du Québec. Le fait qu'il perdure encore aujourd'hui, c'est juste une démonstration de cet échec.

Alors, si en 2050, nous continuons d'extraire des ressources fossiles, que notre mode de vie n'aura pas ou peu changé, c'est que nous aurons également échoué envers l'enjeu climatique.

Cela ne veut pas nécessairement dire que ce projet sera un éléphant blanc ou un passif environnemental. Il faut cependant en tenir compte et avoir un plan de continuation au-delà de 2050. Est-ce que ce sera le gaz naturel renouvelable, l'hydrogène ou une autre technologie ? C'est un défi qui nous appartiendra à tous.

Notre hydroélectricité :

Le GNL qui sera produit sera le GNL le plus vert de la planète.

Certains disent que notre hydroélectricité ne doit pas servir à dédouaner les émissions de GES de l'Alberta.

Vendre notre hydroélectricité aux Américains, ce n'est pas dédouaner les émissions de GES des États-Unis ?

Les Américains exportent davantage de gaz naturel que l'Alberta. Les États-Unis sont le 6^e exportateur de pétrole et le 2^e exportateur de gaz naturel au monde.

Pour ma part, je préfère les ressources naturelles canadiennes.

Je préfère que notre hydroélectricité, produite au Québec, serve à faire travailler des Québécois et des Autochtones.

Conclusion :

Travaillons ensemble à améliorer plutôt qu'à se diviser et, par le fait même, stopper notre croissance.

Certains reprochent aux opposants qu'ils n'offrent pas de solutions pour remplacer ce possible investissement massif.

Je crois qu'il ne faut pas chercher très loin et se faire confiance.

Si nous commençons maintenant une tempête d'idées, nous avons eu besoin de l'armée pour nous aider pendant la pandémie. Nous avons eu besoin et nous aurons encore besoin de l'armée pour faire face à certaines catastrophes naturelles qui sont souvent, il ne faut pas se le cacher, des conséquences des changements climatiques. La planète aura aussi besoin de l'expertise militaire canadienne pour affronter ces changements également. Je crois qu'il y a beaucoup d'intérêt à développer la grappe militaire dans la région, il y aura très certainement une acceptabilité sociale.

Chers membres de la commission, je vous fais confiance. Vous arriverez assurément à trancher.



Philip Simard
Citoyen de Chicoutimi-Nord

Annexe 1 :

Tableau fait par l'auteur à partir des données extrait sur <https://www.iea.org/data-and-statistics?country=WORLD&fuel=Energy%20supply&indicator=TPESbySource> :

Besoins énergétiques mondiaux				
	Mille tonnes d'équivalent de pétrole (ktep)	%		
Charbon	3 838 326	26,88 %		
Gaz	3 261 595	22,84 %		
Nucléaire	706 814	4,95 %		
Hydroélectricité	362 332	2,54 %	4,54 %	9,49 %
Autres (solaire et éolien)	286 377	2,01 %		
Bioénergie	1 327 127	9,29 %		
Pétrole	4 496 998	31,49 %		
Total	14 279 569			

Annexe 2 :

Tableau fait par l'auteur à partir du tableau extrait du rapport « 101 idées pour le relance » du Pacte pour la transition à l'adresse suivante <https://www.lepacte.ca/wp-content/uploads/2020/06/101-idées-synthèse-finale.pdf>

Tableau 1. Production d'électricité dans le monde, au Canada et au Québec (en térawattheures, TWh) et part de l'hydroélectricité, de l'éolien et du solaire, 2017 pour le monde et 2018 pour le Canada et le Québec (AIE, 2019a ; Statistique Canada, 2020a)

	Monde	Canada	Québec
Production d'électricité (TWh)	25 606	641	214
Hydroélectricité	16,4 %	59,5 %	94,0 %
Éolien	4,4 %	5,0 %	5,0 %
Solaire	1,7 %	0,3 %	0,0 %

:

Production en électricité (TWh)				
	Monde	Canada	Québec	Romaine
Total	25 606	641	214	8
Hydroélectricité	4 199	381	201	
Éolien	1 127	32	11	
Solaire	435	2	0	
Autres	19 845	226	2	